

# Sur les animaux vertébrés fossiles de l'étage Oeningien du Locle

Autor(en): **Jaccard, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **16 (1886-1888)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88246>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUR LES

# ANIMAUX VERTÉBRÉS FOSSILES

de l'étage **Ceningien** du **Locle**

PAR M. LE PROFESSEUR A. JACCARD

---

La formation lacustre qui remplit le vallon du Locle et qui s'étend jusqu'à la Chaux-de-Fonds est remarquable par la prodigieuse abondance de coquilles terrestres et d'eau douce qu'elle renferme. Remarquons toutefois, qu'au point de vue spécifique, elle ne présente pas une grande variété : une quinzaine d'espèces au plus constituent la faune malacologique de ce niveau de nos couches tertiaires. Je reviendrai peut-être quelque jour sur les causes de cette abondance, qui contraste si singulièrement avec la stérilité des couches de nos molasses nymphéennes (Aquitaniennes, Langhien et Ceningien) de la plaine suisse.

En attendant, je me propose de parler aujourd'hui des restes d'animaux vertébrés actuellement connus dans ce petit bassin lacustre, isolé de la grande formation molassique du plateau suisse.

Avant d'entrer en matière, je rappellerai que, déjà en 1843, notre collègue M. C. Nicolet avait signalé dans les marnes tertiaires de la Chaux-de-Fonds (et aussi dans le dépôt tourbeux du fond de la vallée!) des ossements et des dents appartenant à divers

genres de Pachydermes et de Ruminants, qui furent déterminés d'abord par Agassiz en 1844, puis par H. de Meyer, Bayle en 1855, lors de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles. Il ne paraît pas que, dès lors, on ait découvert d'autres restes de Vertébrés dans cette partie de la vallée.

Parmi les pièces mises sous les yeux de M. Bayle se trouvait une molaire de *Dinotherium*; or, celle-ci provenait du Locle et fut donnée par M. Henri Grandjean au Musée de Neuchâtel. Il est à regretter que la fragilité de l'échantillon empêche sa reproduction par un moulage en plâtre.

En 1856, les travaux de terrassement de la voie ferrée et de la gare me permirent de recueillir dans une couche de marne noire de nombreux restes de tortues terrestres, appartenant très probablement à la *Testudo Escheri*. Un peu plus tard, dans une couche analogue, mais au Verger, je découvris des ossements brisés, de très grande taille, que je confiai à M. Jourdan, de Lyon, qui ne me les a jamais rendus.

En 1875, nouvelle découverte, plus importante, de deux pièces bien caractérisées du *Listriodon splendens*, savoir une canine supérieure presque entière et l'extrémité de la mâchoire inférieure, avec quatre incisives et une canine assez bien conservées pour permettre une restauration complémentaire au moyen de la gutta-percha. Aucune de ces découvertes, purement fortuites d'ailleurs, ne pouvait donner lieu de compter sur un résultat satisfaisant de fouilles ou de recherches dans les gisements. Il n'en est pas de même de celui dont je vais vous entretenir.

C'est dans la partie occidentale de la vallée, presque à l'extrémité de notre dépôt lacustre, qu'un

éboulement local mettait à découvert, il y a quelques années déjà, un dépôt de marne noire, presque tourbeuse, remplie de coquilles brisées, principalement de Lymnées et de Planorbes, ainsi que des dents de *Paleomyx*. Puis, après quelques recherches, je recueillis successivement les débris des divers genres ou espèces qui seront énumérés plus loin.

Malheureusement, toutes ces pièces, dents, ossements, écailles, cornes, sont d'une extrême friabilité, quoique de son côté la marne soit très dure. Il en résulte que le travail de recherche doit se faire avec la plus grande prudence. Il faut débiter petit à petit, au moyen du couteau, les blocs de marne isolés au moyen de la pioche, et il n'est pas rare de voir tomber, en menus fragments, une pièce qui apparaissait d'abord intacte et bien conservée.

Un autre caractère du gisement est celui de présenter les dents isolées, et non point réunies en mâchoires ou portions de mâchoires. Il en résulte que la détermination spécifique est plus ou moins incertaine. Quoi qu'il en soit, les matériaux recueillis nous permettent de donner une idée de la faune des animaux supérieurs, contemporains de la flore de la gare du Locle.

1. *Machairodus*. J'ai découvert deux canines appartenant à ce genre de Carnassier. Elles sont remarquables par leur petite taille et par leur forme tranchante, en lame de couteau.

2. *Amphycion*. Aussi représenté par deux dents molaires, accusant une espèce de petite taille.

3. *Mastodon*. Plusieurs fragments de lames d'émail, de 4 à 5 millimètres d'épaisseur, accusant l'existence

d'une espèce de ce genre, probablement le *Mastodon tapiroides*.

4. *Dinotherium*. Je n'ai pas encore trouvé de traces de ce genre aux Combes, mais j'ajoute que la dent du Verger appartiendrait au *D. bavaricum*.

5. *Listriodon splendens*. Aussi recueilli seulement en dehors du gisement des Combes.

6. *Rhinoceros*. Probablement *R. incisivus*, représenté par une molaire et une canine.

7. *Hypotherium*. Portion de tibia, recueillie à la Combe-Girard.

8. *Paleomeryx*. Une vingtaine de dents, des mandibules, plusieurs astragales, phalanges, métacarpes, etc., accusent l'existence de plusieurs espèces, parmi lesquelles le *P. Scheuchzeri*.

9. *Cervus* ou *Dicrocerus*, représenté par une astragale, et indiqué comme voisin du Daim.

10. *Antilope*. Plusieurs cornes, plus ou moins entières, représentent ce genre, et probablement l'*A. cristata* Bied., jusqu'ici fort rare en Suisse.

11. *Crocodylus*. Deux jolies dents, qui sont entre les mains de M. Portis pour son travail sur les crocodiliens tertiaires, ainsi que plusieurs plaques dermales.

12. *Testudo*. Plusieurs pièces osseuses de la carapace et du plastron attestent une fois de plus l'existence de la *Testudo Escheri*.

13. *Trionyx*. Paraît aussi représenté par des pièces de la carapace.

Tel est, dans l'état actuel de mes recherches, la série des formes génériques recueillies sur un très petit espace de terrain. Je ne crois pas avoir remué plus d'un mètre cube de cette roche, qui n'est d'ailleurs visible que sur un espace très restreint.

A cette énumération, un peu sèche et aride, je me permettrai d'ajouter quelques mots.

Recevant, il y a une vingtaine d'années, la visite de M. Gaudry, l'auteur des *Enchainements du monde animal*, cet éminent paléontologue me fit observer que la faune de nos Vertébrés œningiens, tout en correspondant par son niveau géologique avec celle des couches de Pikermi, près d'Athènes, en différait cependant par l'association des espèces. Nous ne connaissions alors du Locle que des animaux lourds, des Pachydermes, comme le *Dinotherium*, le *Listriodon*, le *Rhinoceros*. « Vous devez, me dit-il, découvrir des formes plus légères, des gazelles, des antilopes, des chevaux ou leurs types anciens; cherchez, et vous trouverez. » — M. Gaudry signalait surtout à mon attention certaines couches de marne rouge, provenant de lavage terrestre, interposée entre la molasse marine et nos couches calcaires lacustres, mais qui renferment uniquement et exclusivement une espèce d'*Helix*. Je n'ai jamais eu d'espoir de ce côté, comptant bien plutôt sur les marnes noires de la partie supérieure et les lignites qui les accompagnent. La découverte des Combes est venue confirmer les prévisions du savant français aussi bien que les miennes. Nous connaissons maintenant les hôtes des forêts de lauriers, de camphriers, de chênes, de bruyères arborescentes, qui couvraient les collines et les alentours de notre lac tertiaire. C'est, comme à

Œningen, dont le nom a été choisi pour caractériser notre étage, un niveau stratigraphique, une nouvelle page du livre de la création harmonique des êtres, animaux et végétaux, qui ont précédé l'homme sur la terre. C'est un élément de plus à l'appui des ingénieuses déductions du savant Oswald Heer qui, de la présence d'une forme végétale dans les couches d'un étage, en concluait à l'existence de telle ou telle espèce animale, non encore connue du géologue. La faune des vertébrés œningiens du Locle appartient incontestablement à l'âge des dépôts du Miocène supérieur. Reste à déterminer si elle correspond aux niveaux de Sansan et de Simorre, ou à ceux du Mont-Léberon (Vaucluse) et de Pikermi près d'Athènes.

